J 22 du confinement

par Alexandra Vieira

J'ai fini par m'habituer aux capsules Grand-mère à la place des Nespresso. Je me suis passé de l'apéro avec les copains du rugby avec moins de frustration que je n'ai été privé de mes entraînements. Je suis venu à bout des nouvelles de Maupassant que le canon que mon grand a pour prof de français a mis au programme de ces six semaines sans école. Faudrait pas qu'elle se dise que je ne le suis pas, mon fiston. Minimum 15/20 à la fiche de lecture, minimum !

Il faut reconnaître que jamais je ne me suis montré aussi conciliant avec la mère des garçons pour me coltiner les réunions parents-profs. Bien sûr, elle est gagnante : une seule rencontre avec la maîtresse de CM2 d'Ulysse contre une réunion de rentrée et une remise de bulletin trimestrielle avec la petite prof de Matéo. Un vrai sucre d'orge. J'ai appris par cœur le programme et les objectifs pédagogiques de la classe de quatrième. Un papa modèle. Enfin, quand je fais mon numéro de claquettes une fois tous les trois mois parce que, au quotidien, je suis comme les autres : je fais ce que je peux !

Grâce à l'intuition sans borne de mon ex-femme revenue de sa tournée des usines chinoises avec un petit crochet chez un fournisseur italien — madame travaille dans le textile — je me suis retrouvé avec Matéo et Ulysse sur les bras le vendredi de l'annonce présidentielle : plus d'école jusqu'à nouvel ordre. Attention, mes fils, c'est ma priorité numéro un. Avant les copains, avant les petites, avant le sport, avant le boulot. Une fois passée l'euphorie, grosso modo lorsque je les ai informés que la NBA avait suspendu son championnat — et donc plus de retransmission de match à suivre entre bonhommes, à beugler, affalés sur le canapé, casquette des Lakers vissée sur la tête — et qu'ils ont compris

que ce ne serait pas pizza-chips midi et soir, l'ambiance est devenue morose. La mort dans l'âme, je me suis isolé pour appeler Inès.

— Je suis désolé ma belle, mais je suis obligé d'annuler notre soirée de demain. Mes fils devaient rejoindre leur mère ce soir, mais ça n'est plus possible. Elle revient de zones à risques et les écoles ferment…

— Je comprends.

Mon cœur s'est un peu plus serré. Inès comprend toujours. Elle ne s'énerve jamais. Elle ne fait aucun reproche. Elle sait dire non — j'en sais quelque chose — mais elle ne cherche ni à convaincre ni à faire changer d'avis. Elle est très douce (elle comprend toujours) et très forte à la fois (si tu n'es pas réglo, elle fait en sorte que ce soit toi qui t'en rendes compte). Inès comprend, mais elle est déçue, ça s'entend.

— Je suis désolé.

— Je comprends.

— Tu me manques.

— Et dire que j'avais décidé pour l'occasion d'étrenner le petit ensemble de lingerie imprimé léopard…

— Haaan, ne dis pas ça, c'est de la torture !

Douce, forte et avec un goût prononcé pour la provocation. En une phrase, elle m'a mis dans un état d'excitation proche de celui d'un ado sur le point de cliquer sur « *J'ai 18 ans* » sur un site porno. Je sentais bien que ce serait LA soirée. Bientôt trois mois que je la travaillais au corps. Plus elle me demandait d'attendre, plus j'avais envie d'elle. En temps normal, j'aurais lâché l'affaire, mais le challenge était trop beau. Inès et son petit cul rebondi, Inès et son rire grave, Inès et son humour sans tabou, Inès et ses mains expertes.

Pour les mains, je me place d'un point de vue strictement professionnel. C'est elle qui a remplacé mon ostéo quand il s'est cassé le poignet. Mon assiduité au cabinet d'ostéopathie est montée en flèche.

— Je crois qu'on va arrêter les séances là, m'a-t-elle annoncé au bout du quatrième rendez-vous.

Je me suis rhabillé en me concentrant fort pour trouver les bons mots (et en contractant un peu les abdos) pendant qu'elle remplissait la fiche pour la mutuelle, l'air imperturbable.

— Puisque vous n'allez plus me recevoir en consultation, rien ne s'oppose d'un point de vue déontologique à ce que vous acceptiez de prendre un café avec moi alors ?
— Déontologique, non, effectivement, avait-elle répondu sans lever les yeux de sa feuille, mais d'un point de vue stratégique, pas terrible du tout. Je n'aime pas le café.

Voilà comment je me suis retrouvé à fantasmer sur les lèvres d'Inès buvant du thé chinois (salon de thé chic), buvant du vin californien (atelier œnologie), buvant du champagne rosé (vernissage d'un de ses copains, artiste-peintre), buvant de l'eau à sa gourde (jogging d'une heure sur les quais de Seine). Je connais par cœur la forme moelleuse et la nuance rose foncé de ses lèvres à force de sillonner tous les bars à vins et tous les cafés branchés de Paris pour admirer sa bouche à l'œuvre. Une bouche qui doit avoir le pouvoir de te faire sentir le maître du monde…

Deux jours avant ce qui serait le début du confinement, mais on ne le savait pas encore officiellement, tout en prolongeant par tous les moyens la discussion au téléphone avec Inès, je songeais à sa bouche. Et forcément au tanga. Elle me l'avait envoyé en photo un midi (je déjeunais alors avec des clients).

Voici la tenue que j'étrennerai quand je serai prête à des manipulations avec toi. Et je ne te parle pas d'ostéopathie.

Au bout de son index à l'ongle verni d'un rouge éclatant tenait à un fil — c'est le cas de le dire — une pièce de quelques centimètres de dentelle et de soie parsemée de taches irisées à la façon léopard. J'en ai recraché mon café tellement sa photo m'a pris par surprise. Impossible de me concentrer de tout l'après-midi. Mon esprit s'envolait à vive allure vers le tanga torride d'Inès, tout neuf, encore avec l'étiquette du magasin accrochée.

En plus de me faire comprendre sans ambiguïté que je ruinais par mon annulation notre première nuit de sexe, elle m'a annoncé, informée de source sûre, que le pays serait confiné d'un moment à l'autre pour une période de quarante-deux jours.

— C'est pas possible ! Quarante-deux jours sans te voir ?!

Son rire a résonné jusque dans mes tripes.

— Les neuroscientifiques ont démontré qu'un cycle de vingt-et-un jours est suffisant pour ancrer une nouvelle habitude. Avec quarante-deux jours devant toi, tu vas t'habituer d'abord à ne plus me voir et puis à ne plus penser à moi. C'est génial, non ?
— Tu as de la chance que ton petit tanga et toi ne soyez pas confinés avec moi parce que…
— Papaaa ! Matéo veut pas me passer la DS, ça fait une heure que j'attends ! Papaaa !
— Je crois que ta progéniture réclame ton attention. Je vais remettre le tanga dans son papier de soie. Confiné, le tanga, jusqu'à nouvel ordre.

Voilà vingt-deux jours que le tanga inutile doit crever d'ennui dans son papier de soie. Vingt-deux jours que je suis un programme de musculation pour évacuer les tensions. Vingt-

deux jours que je rêve de lui arracher son tanga léopard avec les dents, à ma petite Inès. Vingt-deux jours que je découvre les programmes de CM2 et de 4e… Soit ma mémoire me fait défaut, soit je n'ai pas tout suivi à l'époque, soit il y a eu des nouveautés depuis. Quoi qu'il en soit, je galère pour les devoirs. Molière, par exemple, pour dire « *la petite avec qui tu veux conclure* », il préfère utiliser « *maîtresse* ». La petite en question est célibataire. Le gars, aussi. Mais non, Molière va quand même dire « *maîtresse* ». Quand j'ai raconté cette bizarrerie à Inès, elle m'a fourni une explication comme seules les petites peuvent en trouver : « *maîtresse parce qu'elle règne en maîtresse sur son cœur* ». Rusé, j'ai tenté : « Je peux dire alors : "*Inès est ma maîtresse"* ? » Pour seule réponse, j'ai eu son rire sonore qui s'est répandu de mon oreille à mon cerveau puis dans tout mon système veineux. Ce rire si excitant. Au bout d'une semaine de confinement déjà, rien que de voir apparaître son nom sur mon téléphone me faisait bander comme un taureau. Alors son rire de bombasse…

Ce matin au petit-déjeuner, Ulysse s'est tout à coup mis à pleurer au-dessus de ses Choco pops.

— Bah, qu'est-ce qu'il y a mon grand ?

— Elle me manque trop…

— Ta maman ?

— Non, ma maîtresse.

Attendri, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Son frère a joué les durs en formulant le vœu que ses profs restent tous confinés chez eux jusqu'aux grandes vacances (Dieu m'en garde !). Avant d'attaquer la fiche de lecture sur les nouvelles de Maupassant avec le grand et tandis que le petit était aux anges, sur Skype, avec sa maîtresse, j'ai envoyé un message à ma belle Inès :

Jour 22 du confinement – Les papas et les enfants se trouvent des points communs : leur maîtresse leur manque.